

2015

# LA VOCATION DE LA COLONIE DE MONTREAL

LECTURE PRONONCÉE PAR

**MESSIRE H. ROUXEL, PRETRE DE ST. SULPICE,**

LE 7 SEPTEMBRE 1857,

Et enrichie d'annotations historiques par M. le Commandeur Viger.

---

Quelle est la vocation de Montréal ?— Telle est l'importante question que je proposais, il y a quelques mois, en finissant ma lecture sur les *Premiers Colons de Ville-Marie*. L'histoire primitive de la colonie, dont je venais d'esquisser les principaux épisodes, fournissait en germe les données nécessaires pour résoudre ce grand problème. Oui, c'est là un problème magnifique ; et il mérite de notre part un intérêt d'autant plus vif, que sa solution entraînera comme une conséquence naturelle la réponse à une question ultérieure, éminemment pratique et personnelle pour chacun de nous : *Quelle est ma vocation, et quels sont mes devoirs, en tant que citoyen de Montréal ?*

Les considérations que je vais effleurer seront nécessairement bien superficielles ; car, récemment arrivé dans cette contrée, je ne suis encore guères familiarisé avec l'histoire et les usages de ma nouvelle patrie. Cet essai sur la vocation de la Colonie de Montréal ne sera point toutefois inutile, s'il peut attirer vos études et vos réflexions sur une question si capitale et si glorieuse, afin que plus tard elle soit résolue avec la profondeur et l'étendue qu'elle mérite.

## I.

Les sociétés, aussi bien que les individus, ont leur vocation assignée par la Sagesse Divine ; de sorte qu'à l'instant même où le ciel suscite une colonie, une cité nouvelle, il l'associe à ses desseins de miséricorde, en lui confiant un rôle plus ou moins important pour le bonheur de l'humanité. Eh ! comment Dieu aurait-il pu oublier Montréal, cette cité privilégiée, lorsqu'avant tous les âges, combinant dans son idée éternelle le plan de l'univers, il distribuait aux empires et aux individus leur portion respective de travaux, de grâces et de gloire ?

Oui, Ville-Marie a sa vocation ; et, préalablement à tout examen, j'ose affirmer que cette vocation doit être extraordinaire. Rappelons-nous en effet le sublime désintéressement de ses fondateurs, l'héroïsme et la sainteté de ses premiers colons ; n'est-il pas évident, que Dieu, dont la sagesse infinie proportionne toujours les moyens à la fin, n'a point veillé sur Ville-Marie avec tant de prédilection et de tendresse, pour la laisser languir dans l'obscurité d'une destinée commune et vulgaire ?